



DOSSIER DE PRESSE

PRATIQUE

Lieu	Villa Bernasconi, 8 route du Grand-Lancy 1212 Grand-Lancy
Dates	Du 1 ^{er} décembre 2007 au 20 janvier 2008
Horaires	Du mardi au dimanche de 14h à 18h
Accès	Tram 15 et 17 arrêt Mairie, Train arrêt Pont-Rouge
Visites guidées	Sur demande au 022 794 73 03 ou 022 706 15 33
Vernissage	Vendredi 30 novembre 2007 à 18h

Exposition Buy-Self à la Villa Bernasconi

SERIE NOIRE

Wilfrid ALMENDRA
Pierre ARDOUVIN
Valentin CARRON
François CALVAT
Alain DECLERCQ
Christoph DRAEGER
Cyprien GAILLARD
Patrice & Claude GAILLARD
Laurence HUBER
Fabrice GYGI
Lina JABBOUR
Vincent KOHLER
Olivier KOSTA-THEFAINE
Laurent KROPF
Laurent LE DEUNFF
Elodie LESOURD
Pierre MALPHETTES
Johann MILH
Nicolas MILHÉ
Anita MOLINERO
Bruno PEINADO
Sandrine PELLETIER
Laurent PERBOS
Guillaume PINARD
Frédéric PLATEUS
Jeremy PROFIT
Till RABUS
Didier RITTENER
Véronique RIZZO
Daniel RUGGIERO
Stéphane SAUTOUR
Stéphane THIDET

Depuis quelques années, le service culturel suit les interventions des artistes regroupés sous le nom de Buy-Self. Ils conçoivent des catalogues de vente par correspondance de type Vedia vantant les vertus et avantages de leur production artistique (on y trouve des installations, des vidéos ou des disques, mais on peut aussi y commander un service, comme se faire peindre un passage piéton devant chez soi), mais aussi des expositions mises en scène de toute pièce en se jouant des lieux et structures, des interventions in situ over size qui déjouent les attentes. Buy-Self joue du leurre et frise les codes de la langue, des proportions et du marché, suivant pour seule ligne la rigueur artistique des pièces qu'ils défendent. En les invitant à la Villa Bernasconi, le service culturel leur a donné carte blanche. Ils ont répondu...

SERIE NOIRE

L'exposition "Buy-Self" au CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux, transposait l'univers des boîtes de nuit. A Marseille, elle s'articulait autour d'un rayonnage de type industriel et décryptait les codes de représentation puisés dans les dispositifs de la grande distribution. Accueillie dans le décor suggestif de la Villa Bernasconi à Lancy, l'exposition "Série Noire" s'inscrit dans ce même processus de réflexion. Elle y explore les ressorts du film et du roman de genre.

Du polar à la fiction d'anticipation, de l'horreur à la science-fiction, les pièces réunies évoquent les peurs et les angoisses contemporaines. Elles mettent à l'épreuve les mécanismes sous-tendant leur représentation et jouent de la réminiscence comme de l'ombre du doute.

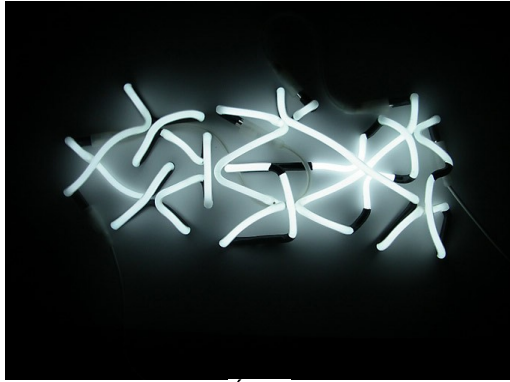
Plongées dans l'obscurité, les œuvres se dévoilent comme autant de pièces à conviction, éveillent le soupçon et nous obligent à rester sur nos gardes. Elles abordent des questions et des pratiques de natures différentes. Elles nous renvoient à des mouvements de l'histoire de l'art, à l'image de la sculpture de Nicolas Milhé "Low to severe" qui associe les figures orthonormées du minimalisme au code couleur qualifiant les degrés de la menace terroriste. Elles convoquent des visions ésotériques proches de la sorcellerie et de la magie noire à l'image de l'œuvre de Wilfrid Almendra «Ao pé do monte», sorte de sceptre en forme de patte d'animal surmonté d'une pièce de cuir et de lanières.

Tandis que dans ses gravures, Cyprien Gaillard nous projette dans un futur antérieur composé de paysages bucoliques où les signes de l'urbanisme interviennent de manière radicale et irréelle.

Tout au long de cette intrigue, nous invitons le visiteur à suivre une piste jalonnée d'indices et d'images, d'impressions troublantes de déjà-vu.

Pensée comme la transposition de formes narratives utilisées dans un langage visuel, cette exposition met en exergue un sentiment ambigu, partagé entre une fascination pour les fictions de genre, et une approche critique de la mise en scène des psychoses contemporaines. Ce décalage marque notre volonté de créer un regard sur le travail des artistes en rapport aux modèles ancrés dans notre imaginaire collectif.

Frédéric Latherrade
BUY-SELLF



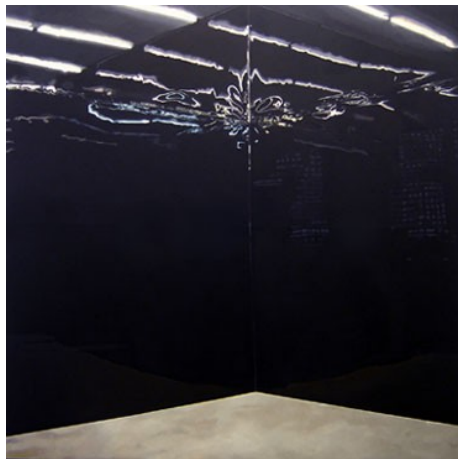
Olivier Kosta-Théfaïne, *Étoile*



Laurent Le Deunff, *Chasseur Flou*



Sandrine Pelletier, *Angoclose*



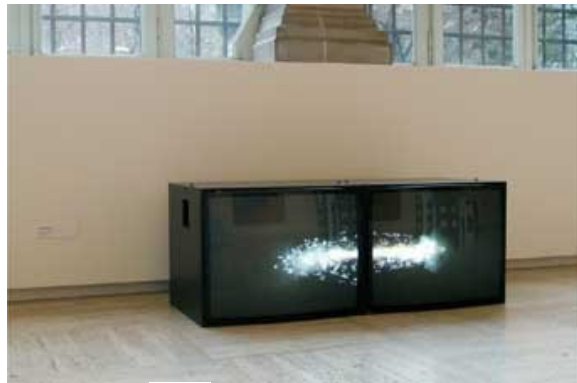
Elodie Lesourd, *Deader*



Jeremy Profit, *sans titre*



Johann Milh, *SNN Seawol*



Laurent Kropf, *vidéo*



Fabrice Gygi, *Lavera*



Vincent Kohler, *Minimal jazz*



Bruno Peinado, *sans titre*

LES ARTISTES

Wilfrid Almendra

Wilfrid Almendra est né en 1972, à Cholet
Vit et travaille à Paris

Courtesy Cosmic Galerie, Paris

Wilfrid Almendra crée des agencements qui produisent des courts-circuits incessants. En mettant en relation des notions ou des mondes a priori antithétiques (nature/artifice; art/décoration; tradition/contemporanéité; pureté/tuning), en évitant soigneusement la fermeture et l'autorité, son travail joue sur la polyphonie et l'incertitude, tout en résultant de procédés de fabrication parfaitement maîtrisés.

Les œuvres de Wilfrid Almendra prennent un tour de plus en plus abstrait tout en se servant d'éléments et de vocabulaires communs. Evocations, allusions, références sont repérables ici et là; mais en même temps, le connu est toujours tordu, détourné, déplacé, déguisé. Côté high, on parlerait d'un intérêt baroque pour le théâtre, le jeu, le trompe-l'œil et le travestissement; côté low, d'un goût prononcé pour les délires esthétiques du tuning.

Pierre Ardouvin

Pierre Ardouvin est né en 1955
Vit et travaille à Montreuil

Courtesy Galerie Chez Valentin, Paris

Les propositions d'Ardouvin ne nous emmènent nulle part: elles nous ramènent à nous-mêmes. Pas de projection, pas d'expansion, pas de déroulement, pas de ligne, mais plutôt de l'introspection, du retour, du cercle. Comme dans la chanson de variété, on n'a pas l'impression de découvrir un monde foncièrement étranger et on n'a pas besoin d'apprendre le vocabulaire; tout repose sur du déjà-vu, du connu, du déjà-senti. Mais si les installations d'Ardouvin échappent à la mièvrerie et à la sensiblerie, c'est que l'artiste sait parfaitement gérer les paradoxes: l'effet de reconnaissance qu'elles suscitent est en général singulièrement violent et met le spectateur dans une situation inconfortable. Il arrive souvent qu'on soit amené à reconnaître des choses qu'on avait plus ou moins refoulées, des sensations enfouies sous le vernis, des angoisses plus ou moins réprimées. Enfermement, piétinement, chaos, mélancolie, solitude, désillusion. L'œuvre est tout autant une invitation au spectacle qu'une mise à l'épreuve. Tout y est affaire de résonances...

Elisabeth Wettenwald, extrait du texte "trop tard" Pierre Ardouvin, "Déjà vu" catalogue monographique.

Valentin Carron

Valentin Caron est né en 1976
Vit et travaille à Fully, Suisse

Courtesy Galerie Praz-Delavallade

“Ces 5 dernières années, j'ai réalisé des sculptures inspirées de l'esthétique rurale des Alpes. Cette culture incarne notre fantasme collectif de “l'authenticité”. Les objets faits à la main avec beaucoup de soin de cette région d'Europe, sont perçus comme des antidotes rassurants à la globalisation. Cette culture a été entièrement fabriquée à la fin du 19ème siècle pour appuyer des propos conservateurs et nationalistes. Symbole d'un ordre

bourgeois, cet artisanat "authentique" est avant tout destiné à montrer l'invulnérabilité politique et la puissance financière de la Suisse."

Valentin Carron

François Calvat

François Calvat est né en 1926, à Nice
Vit et travaille en Savoie.

Courtesy Galerie Pascal Vanhoecke, Paris

Proche des problématiques des Nouveaux Réalistes, l'œuvre de François Calvat est d'une extrême cohérence formelle et conceptuelle. Au fil du temps, l'artiste délaisse un grand nombre de matériaux et ses compositions se simplifient à l'extrême. L'artiste choisit des rebuts de la société de consommation, en fonction de leur caractéristiques formelles, qu'il retrace ensuite pour les transformer en "ready-remake".

Alain Declercq

Alain Declercq est né en 1969, à Moulins
Vit et travaille à Paris

Courtesy Galerie Loevenbruck, Paris

Fin manipulateur de distorsions narratives, Alain Declercq maquille les objets en leur insufflant un nouveau rôle à jouer sur la scène artistique: semer le doute. Il donne ainsi forme à l'hypothèse, filme le classé confidentiel, brouille les pistes, s'installe entre le noir et le blanc. Son docu-fiction "Mike" lui vaudra une perquisition de la brigade anti-terroriste, en 2005, le projetant brutalement dans une réalité à couper le souffle, tellement elle ressemble à la fiction... Ou est-ce l'inverse?

En se faisant passer pour un faussaire de notre actualité politique, Alain Declercq charge nos souvenirs de paranoïas soudaines, son art agissant comme un révélateur.

Florise Pagès

Christoph Draeger

Christoph Draeger est né en 1965, à Zurich
Vit et travaille à New York

Courtesy Galerie Anne de Villepoix, Paris

La fascination pour la mort violente et la destruction ne date pas d'hier. Le spectacle de l'apocalypse se retrouve dans la plupart des mythes humains, et ce n'est pas un hasard si cette même fascination se rejoue dans les mass media.

Fort de ce constat, et bien loin de l'esthétisation que Warhol avait donnée à ce type d'événement, Christoph Draeger présente un best of des plus belles images de catastrophes des trente dernières années. Mais pas seulement. Avec Draeger, le crash de l'avion de la TWA (1998), le tremblement de terre de Kobe, ou celui de Turquie, les ravages du cyclone David (1979), les débris des Twin Towers, sont transformés en puzzles géants dans un retour à une esthétique du jeu. A moins qu'il ne s'agisse d'un art de la dissémination nettement plus mélancolique à la manière d'un Felix Gonzalez-Torres. S'enclenche alors une résonance entre la scène d'apocalypse et la forme du puzzle. Tout mettre en miettes puis reconstruire, et par la répétition du même, déréaliser et se distancier.

Cyprien Gaillard

Cyprien Gaillard est né en 1980, à Paris
Vit et travaille à Paris

Courtesy Cosmic Galerie, Paris

« Il faut ruiner un palais pour en faire un objet d'intérêt. » *Denis DIDEROT, 1767.*
Entre vandalisme et esthétique minimale, romantisme et Land Art, le travail de Cyprien GAILLARD interroge la trace de l'homme dans la nature.

Patrice & Claude Gaillard

Patrice Gaillard est né en 1974
Vit et travaille à Nantes
Claude Gaillard est née en 1975
Vit et travaille à Nantes

Courtesy Galerie Loevenbruck, Paris

Patrice et Claude Gaillard réalisent des compositions de formes et de techniques variées, des sculptures à l'apparence hybride. Usant de formes connues qu'ils distordent jusqu'à l'abstraction, ils conservent quelques éléments identifiables tels une cravate, un verre à whisky ou des verres de lunettes... Des objets qui, comme greffés, semblent constituer des repères et donnent à ces sculptures à l'esthétique pop une suggestion d'utilité – que l'on peut toujours chercher – et un aspect faussement décoratif. Sur un principe de nivellement de références, ces œuvres se situent d'elles-mêmes par rapport à l'histoire de l'art et dans une recherche de formes contemporaines de l'ordre du design, voire de l'ergonomie visuelle.

Fabrice Gygi

Fabrice Gygi est né à Genève en 1965
Vit et travaille à Genève

Courtesy Galerie Guy Bärtschi

Fabrice Gygi, lauréat du Prix du QuARTier des Bains 2007, a récemment ponctué le paysage de la ville de ses oriflammes et de ses drapeaux, visibles, entre autres, sur le pont du Mont-Blanc. Le Genevois manipule les matériaux bruts, en les configurant dans des architectures urbaines éphémères et paralysantes, révélatrices du caractère militarisé et industriel de la société actuelle. Dans l'exposition *Série Noire*, le collectif Buy-Self propose de découvrir à la Villa Bernasconi une composition photographique, initialement réalisée pour la publication d'un catalogue et produite à l'occasion d'une exposition personnelle de l'artiste à la Galerie Guy Bärtschi (du 10 novembre 2007 au 11 janvier 2008).

Laurence Huber

Laurence Huber est née en 1967
Vit et travaille à Genève

Les photographies de Laurence Huber mettent en scènes des fillettes dont les ressemblances paraissent démultipliées. Les petites filles sont vêtues de chemises de nuit blanches dans un environnement nocturne, comme sorties d'un rêve. Mais derrière ces images esthétiques et plutôt formelles se dessine une autre réalité. L'absence de sourire, la

pose, trahit un malaise qui ne dit pas son nom. Les petites filles, figées dans un abandon saisissant et impénétrable, sont comme instrumentalisées par une situation qui les dépasse. Leur frontalité, leur unité de forme accentue encore leur mystère et leur vulnérabilité. Leur présence fait ressortir l'exiguïté du cadre. Les éléments du décor, d'apparence kitsch, prennent alors une dimension plus inquiétante, à la frontière du réel et de l'artificiel.

Lina Jabbour

Lina Jabbour est née en 1973, à Beyrouth
Vit et travaille à Marseille

Dans mon travail j'échantillonne des éléments tirés de la réalité sur lesquels j'opère un changement d'échelle, de matière ou de positionnement dans l'espace. Ma perception de l'environnement est un décor à transformation où la frontière entre le réel et le fictionnel y est ambiguë. Le désir étant de provoquer un sentiment d'inquiétude et d'incongruité, une tension entre plusieurs « corps » d'univers variés, une confrontation entre l'intime et l'urbain, l'organique et le statique. Mes sculptures et mes dessins témoignent des moments où mon corps se meut entre des volumes urbains, de mes errances, physiques ou mentales, d'une attirance vers des situations et des objets ordinaires, et qui, hors contexte, deviennent « extra-ordinaires ». C'est une cristallisation de la durée dans une quête incessante d'explorations de territoires familiers et oniriques.

Vincent Kohler

Vincent Kohler est né en 1977, à Nyon
Vit et travaille à Lausanne

Quand Vincent Kohler reprend dans ces oeuvres des insignes issus de la culture populaire, il n'est jamais question d'un geste de rébellion, ni d'une impulsion révolutionnaire, ni d'une exclusivité underground. Ses citations présupposent toujours une connaissance de l'aptitude sociale et de sa banalisation, mais aussi d'un désillusionnement partiel de certains idéaux. Son attention se porte plus sur les artefacts, les appareils et les techniques de la vie de tous les jours ainsi que sur ce qu'ils représentent lorsqu'ils servent de décor en grand pour un film non (encore) réalisé. Une certaine attention pour le détail et une exécution tendre des objets prouve qu'il ne décrie ni ne tourne en dérision ses références. L'artiste peut ainsi isoler un phénomène de son contexte habituel, donnant libre cours à ses possibilités et qualités. Pas de cynisme, mais un geste de conciliation. C'est ce qui est surtout visible dans les combinaisons choisies par Kohler : des objets de la vie courante, comme un parquet, une armoire de cuisine, une batterie ou des objets reconstitués en résine – une souche d'arbre, un foyer ou des pavés – sont animés d'un rythme spécialement développé pour chaque objet qui atteint ainsi une autonomie fantastique où l'ordinaire peut fusionner avec l'aspect décontracté de la pop ou nerveux du free-jazz.

Andrea Thal (extrait)

Olivier Kosta-Théfaine

Olivier Kosta-Théfaine est né en 1972, à Bezons
Vit et travaille à Paris

Courtesy Laetitia Hecht / Addict Galerie, Paris

Dans chacune de ses interventions, Olivier Kosta-Théfaine joue avec les codes de la culture populaire. Une idée principale, utiliser des langages propres à la ville et à ses banlieues dont il aime changer ou détourner le sens premier afin de le confronter au plus grand nombre.

Sa réflexion est essentiellement basée sur une forme de réhabilitation des éléments déconsidérés appartenant à la cité. Chacune de ses actions procède de mécanismes simples: une chanson, une phrase, une image ou un détail peuvent être un point de départ. L'artiste agit ensuite comme un filtre, un sampler. Il s'agit-là de multiples petites expérimentations (murs peints, objets...) qui proposent au spectateur une nouvelle lecture issue de langages préexistants. Ainsi, avec Olivier Kosta-Théfaïne, on redécouvre la version populaire des moulures de plafonds des salons bourgeois, et les noms des cités de banlieue --Les Epinettes, les Buis, Les Marronniers...- deviennent soudain les motifs d'un " herbier " très spécial.

« J'aime «twister» certains éléments de la culture pop' afin d'en changer légèrement le sens. Mon travail n'est pas foncièrement «sérieux», il est avant tout ironique. J'aime brouiller légèrement les pistes trop évidentes et jouer avec cette idée toute simple, revendiquer une certaine fierté d'appartenir au béton, et d'être toujours à la limite du populaire et du chic. Indéniablement je revendique mes 38% chavs . »

Laurent Le Deunff

Laurent Le Deunff est né en 1977, à Bordeaux
Vit et travaille à Bordeaux

Le bestiaire et ses chasseurs

De son enfance à Sainte-Terre, en Gironde, l'artiste a gardé le souvenir giboyeux des animaux des fermes et des forêts. Mais à l'inverse des taxidermistes qui s'évertuent à maintenir l'apparence du vivant, Laurent propose une tout autre vision du naturalisme. Il sculpte un bestiaire en matériaux éphémères (herbes macérées, cheveux humains) et s'amuse avec le grotesque des physionomies ou l'absurdité des situations (un canard de bain géant dans une réserve de chasse). Ces créatures ont pour pendant des séries de *Chasseurs flous* qu'il dessine avec soin au crayon Critérium, sur des feuilles de papier très lisse, dans de petits formats excédant rarement le classique A4. L'échelle modeste des œuvres facilite leur reproduction et élargit le réseau de diffusion à la micro-édition, comme le recueil éponyme paru en 2005 chez les Bordelais de La Cabane. Ses modèles de chasseurs, Laurent les rattache également à ses visions d'enfant, mais ils s'égrènent aussi au fil de ses vagabondages: silhouettes photographiées le long des routes en Tchécoslovaquie, image subtilisée sur la trame flexible de l'Internet ou dans un journal oublié sur la banquette d'un train pour la Scandinavie... Loin d'être des tueurs héroïques, ces chasseurs souvent sans fusils évoquent des somnambules aux gestes arrêtés, flottant dans des halos que de patients coups de gomme entretiennent non sans malice, pour le simple plaisir de brouiller les pistes. Les bords et les contours s'effacent, le paysage disparaît parfois, comme absorbé par le silence. (...)

Benoît Hermet

Elodie Lesourd

Elodie Lesourd est née en 1978, à Saint-Germain-en-Laye
Vit et travaille à Paris

Courtesy Galerie Alain Le Gaillard, Paris

Le travail d'Elodie Lesourd est complexe: il permet à la fois l'établissement d'un schéma conceptuel, mais prône également l'implication de soi dans la réalisation parfois démesurée de la peinture à main levée, revendiquant une posture rock et DIY (Do It Yourself - pas de

mise au carreau ni de retro projection).

Prête à jouer de toutes les manipulations, l'artiste conçoit ses expositions en forçant les accords, dans un dédale de références, sur un mode tautologique, convoquant sur le même autel l'inénarrable mort du Rock et la non moins récurrente mort de la peinture.

Pierre Malphettes

Pierre Malphettes est né en 1970, à Paris
Vit et travaille à Marseille

Courtesy La Blanchisserie Galerie, Boulogne

À l'origine des pièces de Pierre Malphettes il y a toujours un "chiche", un rêve de même. Et si mon tapis volait? et si le sol décollait? et si des sacs plastiques tourbillonnaient jusqu'à plus soif, comme des poissons rouges dans leur bocal? Pierre Malphettes nous entraîne dans ses rêves impossibles et la lutte pour y arriver (mais arriver où? nulle part, l'artiste n'y tient pas...). S'approprier le monde par ce biais, c'est faire entrer le monde dans la pièce, c'est proposer une architecture intime qui met à mal tous nos repères. En travaillant principalement des matières intangibles telles que l'air, la lumière, l'eau, ou bien encore des matériaux bruts, de construction (le bois de charpente, la tôle d'acier), Pierre Malphettes matérialise des espaces mentaux qui évoquent le voyage, le parcours. La poésie naît d'un déplacement contrarié, impossible, voire inconcevable. Tout cela forme l'étonnante grammaire d'un artiste, qui, par une apparente économie de moyens, nous invite à "traverser l'impossible".

Sandra Patron (extrait)

Johann Milh

Johann Milh est né en 1980
Vit et travaille à Bordeaux

Nicolas Milhé

Nicolas Milhé est né en 1976, à Bordeaux
Vit et travaille à Paris

Courtesy Galerie Cortex Atlético, Bordeaux

« Jeune artiste français né en 1976. Premières réalisations. fin des années 1990. Spécialité. esthétique de perturbation et création contextuelle. » Ainsi pourrait-on résumer, en termes lapidaires mais précis, la biographie de Nicolas Milhé. Esthétique de perturbation? La plupart des œuvres de Milhé, en effet, ont vocation de déranger l'ordre des usages, des représentations, des attentes. Création contextuelle? L'œuvre d'art, par Milhé, est en effet conçue au prorata d'un contexte défini, qu'elle "travaille" en retour à sa manière propre.

Anita Molinero

Anita Molinero est née en 1953, à Floirac
Vit et travaille à Marseille

Courtesy Galerie Alain Gutharc, Paris

Anita Molinero utilise, comme d'autres l'on fait, des matériaux de décharge, mais aussi des containers à ordures. Elle n'est en aucun cas tentée par une transfiguration rédemptrice qui,

les sublimant dans leurs formes, les sacrifierait, grâce à un nouveau statut, celui d'œuvre d'art. Au contraire, elle les utilise pour la brutalité même que ces matériaux véhiculent. Et si ce travail évoque celui de certains sculpteurs anglais, sa démarche s'en oppose par la distance sans cesse affirmée avec les conventions d'une sculpture visant une transformation aux fins de séduire une esthétique bourgeoise. Il s'agit d'une œuvre faite de violences, celles faites aux matériaux: torsions, distorsions, agressions... et celles qu'expriment les sculptures ainsi nées.

Mais il ne serait pas juste de garder sous silence l'incontestable beauté qui se dégage de ces assemblages. La couleur de tous les éléments choisis et combinés par Anita Molinero rayonne comme si celle-ci, malgré tout, exprimait un optimisme triomphant. Ses sculptures nous surprennent et nous envahissent, puis nous deviennent familières car elles recèlent les composants d'une vie où sexe et mort, sensualité, renaissance s'entremêlent.

Bruno Peinado

Bruno Peinado est né en 1970, à Montpellier
Vit et travaille à Douarnenez et ailleurs

Courtesy Galerie Loevenbruck, Paris

Les copies plus ou moins fidèles ou décalées de Peinado relèvent de cette culture anti-copyright dont la musique s'est fait le premier chantre. Ses samples graphiques traversent les territoires ultra-codifiés de la culture de masse, des médias et du commerce. Une œuvre insolente qui admet que le retour du subjectif et la liberté de se mouvoir d'un environnement à l'autre ne tiennent pas au déni mais à la réappropriation. "Ma logique est celle de la créolisation, du métissage, le monde est une collision d'images. J'ai dans l'idée de casser la pureté." Travaillant à partir de cette revendication, Bruno Peinado s'approprie une multitude de signes, d'objets provenant des produits culturels. Ces références se croisent dans des installations composites qui mêlent dessins, sculptures, vidéos, sons et peintures sur différents supports. On retrouve ainsi dans son œuvre des productions aussi hétéroclites que des pochettes de disques, des jeux vidéos, des comics ou encore des flyers.

Anna Hiddelston

Sandrine Pelletier

Sandrine Pelletier est née en Suisse en 1976
Vit et travaille à Paris

Sandrine Pelletier évolue aussi aisément dans le monde du graphisme traditionnel que dans le monde de l'art contemporain, avec des photographies, du dessin, des broderies (l'une des activités privilégiées de l'artiste) ou encore des installations. Son univers se définit comme un tissage graphique à mi-chemin entre le fétichisme, le gothique et le macabre. Des sujets organiques écorchés, croustillants et acides, tissés sur du papier peint usé. Comme une danse macabre du passé, elle cultive avec une délectation artistique, les rebuts et les petites infamies que les autres cachent dans l'obscurité, en leur donnant une seconde chance.

Laurent Perbos

Laurent Perbos est né en 1971, à Bordeaux
Vit et travaille à Marseille

Laurent Perbos appartient à cette génération d'artistes trentenaire qui plient la banalité et l'environnement quotidiens aux exigences de l'examen critique et à l'urgence de leur dénaturalisation (c'est aussi l'objectif que Roland Barthes assignait à ses *Mythologies* :

combattre la doxa). Dans un constant va-et-vient entre des prélèvements de motifs et leur réinjection, mais modifiés, dans le réel, Laurent Perbos, en accentuant la rupture que suppose tout processus de représentation, ouvre une large brèche où flotte l'incertitude.

Jean-Marc Huitorel, in catalogue de l'exposition Mimétic, 2007, Centre d'Art de l'Yonne.

Guillaume Pinard

Guillaume Pinard est né en 1971, à Nantes
Vit et travaille à Toulouse

Courtesy Galerie Anne Barrault, Paris

Un projet avant tout lié à l'espace, à la fois mental, et physique, celui-là même de la galerie. Des dessins comme possibilité de fiction, avec un sol de mots, de lettres, un sous-bois et un arrière-plan. Les surfaces, murs, écrans, feuilles, servent de support, ou de cloisons. Un personnage est enfermé, humain, mouche, chimère, se débat dans ses pulsions, dans son cadre. Une feuille pas toujours blanche, souvent striée, pliée en son milieu, des copies doubles que l'on pourrait ouvrir, refermer, ouvrir, comme une porte agaçante qui bat toujours. Espace limite, quadrillé, cellulaire, qui peut se déformer vers un mur, en une fresque, en une boucle animée et projetée. Traits au bord du cri, de la saturation, dans leur figuration sourde, son qui apparaît dans ces films où les images se meuvent dans un champ minimal. Bruits comme l'amplification du dedans, de l'obsession, de la répétition du geste, de la séquence, du fantasme, où le temps, le corps, tournent à l'intérieur de l'espace, de pièces en pièces, d'acte en acte, comme une convulsion, ou une danse. Petits films aiguisés où une situation s'enroule sur elle-même, comme un arrêt sur image, dans la secousse qui la tient en une cruelle claustrophobie. Figures, monstres, gestes anticipés en des rêves in extremis, où se débattent des apparitions logées sous un bail temporaire. Ce seuil même, comme le décrit Guillaume Pinard, "dont on ne se sent pas propriétaire, qui ne nous relie pas, mais qui pourtant comme un socle nous fonde".

Félicia Atkinson

Frédéric Plateus

Frédéric Plateus est né en 1976, à Liège, Belgique
Vit et travaille à Liège

Frédéric Plateus, autodidacte, a contribué à faire naître en Belgique le mouvement graffiti au début des années nonante. Pour lui, un graff est déjà l'élaboration de lettres en relation avec l'espace. La bombe de peinture et ses techniques particulières lui permettent de donner aux lettres des effets de perspective, de vitesse, de brillance. Se sentant limité, il a voulu élargir sa conception de la typographie en concevant des lettres en trois dimensions. L'utilisation de matériaux contemporains et synthétiques comme les panneaux composites en aluminium, le verre acrylique (Plexiglas), les polymères, le PVC et les systèmes LED's pour les parties lumineuses lui permet de donner à ses sculptures des lignes pures. Sa conception de la typographie tridimensionnelle s'inscrit dans un esprit d'aérodynamisme et d'élégance des formes.

Jérémy Profit

Jérémy Profit est né en 1976 à Saint-Brieuc
Vit et travaille à Bordeaux

Till Rabus

Till Rabus est né en 1975, à Neuchâtel, Suisse
Vit et travaille entre Neuchâtel et Paris

Courtesy Galerie Une, Auvernier-Neuchâtel, Suisse

Chez Till Rabus la peinture est léchée et lorgne du côté d'un hyperréalisme qui aurait intégré la manipulation et le collage informatique. Une peinture qui sait en permanence s'enrichir des technologies nouvelles, notamment celles qui la concurrencent ou prétendent régulièrement célébrer sa disparition définitive. Un détail inattendu et voici une situation idyllique transformée en scène inquiétante ou du moins surprenante, qu'il s'agisse de ces deux amies dont l'une voit sa bouche démesurément agrandie à la manière de certaines tribus africaines, ou encore ces jeunes gens au bord de l'eau, menacés par un monstre ectoplasmique. Till emprunte ses images à la réalité publique et les transpose sur des grands formats de telle sorte que l'on pourrait de loin les prendre pour des photographies géantes. De plus près, la monstruosité les fait basculer du côté du fantastique, mais d'un fantastique renouvelé, notamment quand il sollicite des personnages de cartoons. Enfin il n'est pas rare que Till Rabus laisse la peinture dégouliner de son propre poids comme pour créer un effet de distanciation.

Didier Rittener

Didier Rittener est né en 1969
Vit et travaille à Lausanne

Courtesy Galerie Une, Auvernier-Neuchâtel, Suisse

L'artiste lausannois s'intéresse à la mémoire, collective (images multiples, issues de livres savants ou de livres de vulgarisation) et individuelle liée à la sélection personnelle que l'on opère à travers cette multiplicité d'images. C'est ainsi qu'il choisit de réaliser des «collages» à partir de différentes images, samplées en quelque sorte au préalable. Ses dessins originaux ou ses transferts traitent de notre propre mémoire face à l'accumulation et à la représentation. Didier Rittener, dans et peut-être plus particulièrement pour son travail, s'intéresse aux différentes appréhensions sensibles, intellectuelles ou physiques de l'œuvre. L'évolution des modes de diffusion et de reproduction ont transformé le noir et le blanc en couleurs de notre mémoire collective, de nos images d'archives.

Samuel Gross

Véronique Rizzo

Véronique Rizzo est née en 1963, à Marseille
Vit et travaille à Marseille

La réflexion de Véronique Rizzo sur le devenir des grands projets modernistes peut s'analyser en une reprise des rituels synesthésiques où l'espace in situ emboîte le pas à l'installation et à la construction d'objets, de prototypes et d'architectures pour la vidéo. « Dans mes dispositifs, on se retrouve dans des espaces mentaux projetés sur les murs, qui perturbent la conscience d'une réalité stable. Le rythme, la vitesse, les mouvements des formes et des couleurs influent peut-être sur des zones encore méconnues du cerveau. Je crois en une résonance des percepts aux formes et je veux expérimenter le motif pour son potentiel narratif et sa puissance d'implication émotionnelle dans l'espace. »

Patrice Joly

« L'étoile » montrée dans « Série Noire » fait partie du cycle « PanopticonXXXX ». Cette œuvre se développe comme une concrétion analytique qui stigmatise en figures métaphoriques l'univers globalisant de la société du contrôle : installations vidéos, images, sons et volumes mettent en acte une architecture narrative captivant le spectateur à travers des espaces immergents.

Daniel Ruggiero

Daniel Ruggiero est né en 1975 à Lausanne
Vit et travaille à Lausanne

Daniel Ruggiero aime tout particulièrement jouer avec les objets. De sa formation initiale en aménagement du territoire, il a nourri un vrai désir d'investir l'espace public. Avec son caractère malicieux et une solide formation dans le maniement des matériaux, il a su contourner, transformer, détourner des objets fonctionnels - qu'ils soient ou non de l'univers du jeu - en des sculptures souvent imposantes, drôles et intrigantes. Elles évoquent ces territoires hybrides entre le réel et la fiction, entre le ludique, le divertissement et le politique. Comment parler de choses graves avec cette pseudo légèreté qui en dit long sur la conscience des enjeux d'une société, d'une époque ? La réponse de l'artiste se décline en toboggan looping, en séparateur de bac à sable...

Stéphane Sautour

Stéphane Sautour est né en 1968
Vit et travaille à Paris

Courtesy Galerie Loevenbruck, Paris

Les fascinantes lois de la Matrice

Entre deux éclats de silicium, à travers les lucarnes des écrans d'ordinateur ou en présence d'objets en apparence inoffensifs, Stéphane Sautour fait remonter à la surface nos paranoïas informatico-robotiques et nos angoisses humanoïdes.

L'homme a-t-il domestiqué la Machine ou est-ce l'inverse? L'artiste joue sur la corde sensible et c'est en terrain ludique qu'il nous entraîne pour nous mesurer insidieusement aux lois de la Matrice. Partout où l'on pose le pied, on avance sans le savoir en terrain miné et l'ombre de Hal 9000, l'ordinateur doté d'une conscience et d'une sensibilité quasi-humaines (imaginé par Kubrick pour "2001, L'Odyssée de l'Espace") semble planer. A moins que le réel n'ait déjà exploré le ventre de la machine par le menu avec, par exemple, l'histoire des premiers drones: ces mini-avions espions auxquels aucun geste n'échappe et qui furent la fierté de la Guerre du Golfe il y a à peine 10 ans. Dans une parenthèse où les technologies de pointe se mêlent à l'art, Stéphane Sautour vient discrètement puiser nos sueurs froides. Quand il ne rend pas hommage à sa galerie à travers un dessin animé où toutes les œuvres de la tribu Loevenbruck s'emboîtent comme dans un rêve, il est tout occupé à jouer avec les cauchemars robotiques les plus avancés.

Anaïd Demir

Stéphane Thidet

Stéphane Thidet est né en 1974, à Paris

Vit et travaille à Paris

Courtesy galerie Aline Vidal, Paris

Stéphane Thidet se situe du côté du désenchantement vis-à-vis de l'homme et de ses productions et construit des fictions mélancoliques, mystérieuses et désertées. Pratiquant tour à tour le dessin, la photographie, la vidéo, la sculpture ou l'installation, ils se retrouvent autour de leur intérêt commun pour la 'dissection' et la réinterprétation d'objets du réel, qu'ils transforment en objets non identifiés, hybrides ou improbables.

BUY-SELLF EN GUISE DE PRESENTATION

Constitué en 1993, par Sébastien Blanco, Frédéric Latherrade et Laurent Perbos, le groupe Buy-self édite son premier catalogue de vente par correspondance en 1998. Il s'appuie sur le modèle éditorial des catalogues de VPC pour faciliter l'appréhension de la création contemporaine. Le catalogue BUY-SELLF présente un choix d'œuvres qui retournent ou déplacent le sens que véhiculent les produits issus de la société de consommation tout en faisant la revue d'un large champ de pratiques (peinture, sculpture, installation, vidéo, jeux vidéo, éditions phonographiques, performance...). Il explore les notions d'objet, de production dans le domaine des arts visuels et questionne ses dimensions économiques.

De cette publication découle un ensemble d'expositions qui s'attachent à pervertir des modèles, des systèmes scénographiques empruntés à des univers comme la grande distribution, les parcs de jeux d'enfants, ou les boîtes de nuit. Elles s'inscrivent dans différents contextes; des institutions comme le Palais de Tokyo, l'Atlanta College of Art Gallery ou la Fonderie Darling à Montréal, mais aussi dans des foires d'art contemporain avec Artissima (Turin), ou dans l'espace public.

En 2003, Buy-Self met en place un programme de production principalement axé sur la sculpture, qu'il développe à partir de deux structures.

- A Bordeaux, l'organisation repose sur des ateliers de production et un programme d'expositions porté en partenariat avec des lieux de diffusion institutionnels ou indépendants. Elle a récemment réalisé l'exposition monographique de Wilfrid Almendra "Rock Garden" au FRAC Aquitaine, et de Pierre Malphettes "Un arbre, un rocher, une source" au Musée des Beaux Arts de Bordeaux.
- A Marseille, elle s'articule autour de la galerie "Buy-Self Art Club", un espace de visibilité permanent voué à la diffusion des artistes accompagnés. Ce point de rencontres et d'échanges économiques constitue un lieu privilégié à la promotion du travail d'artistes. L'engagement dans les expositions s'inscrit dans la logique du travail mené avec eux. Pour exemples, au cours des dernières années, différentes réalisations ont été produites et exposées. Lilian Bourgeat "Jour de fête", Bruno Peinado "Close encounter", Anita Molinero "Extrusiod"...

Toutes ces expérimentations inscrivent avec force l'engagement de Buy-Self auprès des artistes afin de rendre possible la réalisation de leurs œuvres. Elles cristallisent aussi un sentiment ambigu, partagé entre fascination pour les produits de notre civilisation et la critique de son organisation souvent implacable.

Déjà parus:

- Buy-Self 1. 64 pages couleur, imprimé à trois milles exemplaires. Janvier 1999.
- Buy-Self 2. 130 pages couleur, imprimé à quatre milles exemplaires. Mars 2000.
- Buy-Self 3. 160 pages couleur, imprimé à trois milles exemplaires. Mars 2002.
- Buy-Self 4. 178 pages couleur, imprimé à quatre milles exemplaires. Mai 2004.

EXPOSITIONS BUY-SELLF

- *Série Noire*, Villa Bernasconi, Lancy. Suisse. Novembre 2007-Janvier 2008.
- *Mimétic*, exposition collective au Château de Tanlay, Centre d'Art de l'Yonne. Juin-septembre 2007.
- *Artissima*, Foire Internationale d'Art Contemporain de Turin. Italie. Novembre 2006.
- Buy-Self, Ateliers d'Artistes de la Ville de Marseille. Septembre-novembre 2004.
- Buy-Self 4, E.N.A.C. à l'occasion de la sortie de la quatrième édition du catalogue, Toulouse. Mai 2004.
- Buy-Self, galerie Corentin Hamel, Paris. Novembre 2003.
- *Ma petite entreprise*, exposition collective au Centre d'Art Contemporain de Meymac. Septembre-décembre 2003.
- *Import / Export*, exposition au Quartier Éphémère à Montréal. Canada. Juillet-août 2003.
- *Lick the windows*, Atlanta Collège of Art, USA . Janvier-mars 2003.
- *Festival Acces(s) 02*, Pavillon des Arts, Pau. Novembre 2002.
- *Objet's session*, Exposition collective au FRAC Basse Normandie, Caen. Juillet 2002.
- Stand Buy-Self au Palais de Tokyo, Site de création contemporaine, Paris. Mars 2002.
- Buy-Self, Espace Faïencerie à l'occasion de la sortie de la troisième édition du catalogue, Bordeaux. Janvier 2002
- *Lost in the supermarket*, exposition collective à l'Espace Paul Ricard, Paris. Collaboration avec l'artiste Frédéric Duprat.
- *Encuentros Europeos con el Arte Joven de Teruel*. Espagne. Octobre 2001.
- Buy-Self, galerie BF15, Lyon. Juillet-septembre 2001.
- *L'économie des moyens*, galerie des Beaux-Arts de Metz. Mars-avril 2001.
- *Négociation*, exposition collective au Centre Régional d'Art Contemporain de la ville de Sète. Juillet-septembre 2000.
- *Trans_actions*, exposition collective organisée par les étudiants de Maîtrise des Sciences et Techniques des métiers de l'exposition de l'Université de Rennes II. Mai 2001.
- Buy-Self, capc Musée d'Art Contemporain de la Ville de Bordeaux. Mars-mai 2000.